

Demandons-nous ce qui a jusqu'ici caractérisé le protestantisme réformé. La trajectoire suivie par Luther, le réformateur le plus connu en Europe, permet de mieux préciser les choses.

Tout commence par un très grand mal-être dans lequel se trouve le personnage. Il a peur de la mort. Comment ne pas voir que son souci du salut post mortem n'est autre qu'un mécanisme de défense contre la mort.

[...]

Ce mal-être, contrairement à une idée reçue, n'est pas que religieux, il est d'ordre psychologique, il concerne la personne tout entière. Ce n'est pas par vocation que Luther entre au couvent, c'est en vue d'un apaisement. Son attitude et son comportement sont à ce point empreints d'angoisse qu'au couvent, ses supérieurs s'inquiètent. « Remets-toi à Christ au lieu de te focaliser sur ta propre indignité » lui déclare son confesseur.

[...]

Bien avant Freud, Luther a pratiqué son auto-analyse. En investissant les Ecritures pour la recherche, il a donné une autre voie à l'angoisse qui le paralysait.

Nous avons là une des principales caractéristiques de la Réforme : libérer l'être humain, non seulement des rites et des dogmes, de l'Église et de ses chefs, mais le libérer en toute chose et dans tous les domaines. La religion issue de la Réforme devrait pouvoir arracher l'homme à ce qui l'enferme, l'illusionne et le trompe, veiller à ce que l'esprit soit à la fois critique et constructif. Elle doit pouvoir créer et inventer, pour répondre à toutes les situations. Elle devrait pouvoir réorienter l'angoisse pour qu'elle s'investisse et se transforme dans des objets utiles et nécessaires: le travail, les relations amicales, fraternelles, d'affaires ou diplomatiques, la connaissance, la science, l'art ou la culture.